FEUILLE PAROISSIALE DE SAINT JEAN XXIII

N° 180 - 26 avril 2020

De quoi parlez-vous en chemin ?

Nous connaissons bien cet Évangile. C'est le récit d'apparition de Jésus serviteur-crucifié -ressuscité qui se rapproche le plus de la rencontre du Christ que nous pouvons faire aujourd'hui dans notre vie ordinaire.

Vous le savez, j'aime à lire l'Évangile avec ces deux questions :

- Quelle Parole de vie ? autrement dit, quel verset touche plus mon cœur ?
- Et quelles lumières pour nous aujourd'hui ?

1ère lumière : Être des hommes et des femmes, des enfants « en recherche », aspirant à un monde meilleur, partageant les joies et les peines des hommes

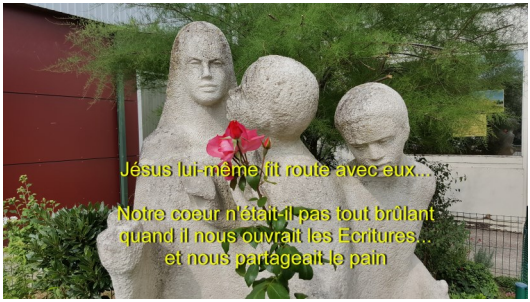
Ce qui caractérise Cléophas et son compagnon, c'est qu'ils aspiraient à un monde meilleur, ils attendaient le Messie. Ils avaient quitté tout ce qu'ils avaient pour se mettre à la suite de l'homme Jésus. Ils espéraient qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Et, quand Jésus s'approche d'eux, il leur demande : « De quoi parlez-vous en chemin ? »

Si nous voulons laisser Jésus nous rencontrer, il nous faut nous intéresser à ce qui se vit autour de nous. Mieux que ça, il nous faut accepter de laisser Jésus nous questionner et, peu à peu, ouvrir notre regard pour qu'il rejoigne son regard. C'est l'étape du « Voir » de la révision de vie des équipes d'Action Catholique.

C'est ce « voir » renouvelé auquel nous sommes appelés, provoqués par cette pandémie : que devons-nous entendre à l'occasion de cette crise ? comment inventer le jour d'après ? Que nous faut-il changer dans notre manière de consommer sans limite ? Et, si nous voulons inviter le jour d'après, comment vivre pleinement l'aujourd'hui ? Comment vivre le confinement en solidarité avec mes frères ?

2ème lumière : Jésus n'a pas peur de venir lui-même nous rejoindre quand nous sommes dans la nuit, quand nous nous éloignons

Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? »



Église Saint Jean XXIII du Bois l'Abbé

Cléophas et son compagnon sont découragés. Ils quittent Jérusalem. Ils

Abbaye bénédictine de La Rochette

rentrent chez eux. Le soir qui approche, le jour qui baisse, ce n'est pas uniquement une question d'heure dans la journée. La lumière baisse dans leur vie. Ils n'ont plus d'espoir. Ils ne croient pas à la parole des femmes. Et cela n'empêche pas Jésus lui-même de s'approcher d'eux. Il arrive que la nuit soit profonde dans nos cœurs, dans nos vies…

La nuit n'empêche pas Jésus lui-même de chercher à s'approcher de nous pour nous rencontrer. Avec la pandémie, notre monde connaît une forme de nuit. Nous ne savons pas comment sera demain. C'est aussi le moment de laisser Jésus venir à notre rencontre.

3ème lumière : pour se laisser rencontrer par le Ressuscité, il faut laisser Jésus nous ouvrir les Écritures

Je me répète sans cesse, mais je vous invite à lire l'Évangile chaque jour, à faire "cahier de Paroles de Vie", "Maisons d'Evangile", à laisser Jésus lui-même nous ouvrir les Écritures

4ème lumière : recevoir Jésus dans l'eucharistie

C'est à la fraction du pain que les disciples d'Emmaüs reconnaissent Jésus. Si ce temps où nous ne pouvons pas venir recevoir Jésus dans ses sacrements pouvait nous faire sentir le manque de l'eucharistie, le manque de pouvoir écouter la Parole et recevoir le corps du Christ ensemble. Nous sommes invités chaque semaine, à venir à la messe en étant porteurs de la vie du monde, à prendre le temps ensemble de l'écoute de la Parole de Dieu, à recevoir le corps du Christ pour le porter à nos frères.

C'est constitutif de la vie de la 1ère communauté ; c'est essentiel pour nous encore aujourd'hui, et pas seulement quand nous en ressentons le besoin ou pas, et pas seulement si l'assemblée est vivante ou non. Le serviteur crucifié ressuscité nous attend pour que nous soyons porteurs de sa parole, de sa vie, de son amour tout au long de la semaine.

5ème lumière : nous ne pouvons pas « mettre la main sur Jésus », il restera toujours le « Tout-Autre »

« Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. »

Jésus est à la fois celui qui vient nous rencontrer, dont nous percevons quelque chose de la présence, mais celui aussi dont je ne peux pas me faire d'image, que je suis toujours appelé à chercher sans jamais me l'approprier.

Arrêtez de prêter attention à ces faux prophètes qui disent avoir eu des apparitions « en direct » de Jésus, qui nous délivrent des messages sur la pandémie, sur la colère de Dieu, etc. Ce sont des charlatans.

6ème lumière : être attentif à ce qui se passe dans notre coeur

« Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

Il nous faut être attentif aux petites émotions, aux petites lumières que nous ressentons ou avons ressenti dans notre cœur, ne pas oublier ces moments forts de notre vie comme la joie lors de notre première communion ou notre confirmation, ou lors d'une retraite, lors d'une rencontre. Il nous faut être attentif aux petites lumières d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'une émotion provoquée de toute pièce dans des groupes qui aiment à fabriquer l'émotion et tombent facilement dans la manipulation des consciences.

Certains disent ne rien ressentir. Cela a été l'expérience du prophète Elie quand, désespéré, il avait fuit la mission, fuit au désert et même cherché à mettre fin à ses jours. Il était dans un creux du rocher. Il attendait que Dieu passe. Il y eut d'abord un ouragan, puis un tremblement de terre, enfin un feu… et Dieu n'était pas là. Puis, la bible nous dit : il y eut « le bruit d'un silence » et Dieu était là…

J'aime ces paroles du Père Chevrier, très engagé au service des plus pauvres, des enfants de la rue, fondateur de la famille spirituelle du Prado à laquelle j'appartiens :

Sentez-vous naître cette grâce en vous ? C'est-à-dire, sentez-vous un attrait intérieur qui vous pousse vers Jésus-Christ ? Un sentiment intérieur qui est plein d'admiration pour Jésus-Christ, pour sa beauté, sa grandeur, sa bonté infinie, qui le porte à venir à nous. Sentiment qui nous touche et nous porte à nous donner à lui. Un petit souffle divin qui nous pousse et qui vient d'en haut, ex alto, une petite lumière surnaturelle qui nous éclaire et nous fait voir un peu Jésus-Christ et sa beauté infinie. Si nous sentons en nous ce souffle divin, si nous apercevons une petite lumière si nous nous sentons attiré tant soit peu vers Jésus-Christ, ah ! cultivons cet attrait, faisons-le croître par la prière, l'oraison, l'étude, afin qu'il grandisse et produise des fruits.

Cette joie, elle se reçoit dans la méditation de la Parole de Dieu, mais encore plus quand nous lisons la Parole de Dieu et que, dans le même temps, nous sommes au service des plus petits, des plus vulnérables.

7ème lumière : partager avec d'autres

La rencontre de Jésus est bien une expérience personnelle, mais c'est en partageant à plusieurs, comme Cléophas avec son compagnon, et encore comme ils ont couru le faire avec ceux qui étaient restés à Jérusalem, que nous pouvons nous laisser rencontrer par Jésus ressuscité.

La rencontre du ressuscité, cette rencontre indispensable pour devenir disciples, est immédiatement missionnaire. Les disciples d'Emmaüs courent annoncer à leurs frères qu'ils ont été rencontrés par le Christ sur la route d'Emmaüs. Dans la première lecture de ce jour tiré du livre des Actes des Apôtres, nous voyons qu'après avoir été rencontrés par le ressuscité et avoir reçu l'Esprit Saint, Pierre et ses compagnons sortent pour annoncer :

« Vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité et nous en sommes témoins ! »

Ils l'annoncent en paroles et par leur manière de s'aimer et d'aimer les autres, de tout mettre en commun, de ne laisser personne manquer de rien, de remettre debout ceux qui étaient par terre, exclus.

8ème lumière : être d'autres Jésus-Christ pour nos frères

Personne, évidemment ne peut se prendre pour Jésus-Christ. Pourtant, Jésus nous appelle à être ses mains, ses yeux, sa bouche, ses oreilles, son cœur, pour le porter au monde. Nous sommes appelés à cheminer avec tous ceux que nous côtoyons à la manière du Christ, à savoir nous approcher d'eux et leur demander : « De quoi parlez-vous en chemin ? Quelles sont vos joies, vos tristesses, vos espoirs, vos combats, votre manière de croire ? »

Quelle chance pour moi, de travailler à l'EHPAD le Vieux Colombier à Villiers-sur-Marne. Il m'est donné, un peu avec les malades quand ils abordent le sujet, mais surtout avec les collègues avec qui je travaille, lors des temps de pause, ou en prenant soin ensemble d'une personne, d'être un peu « comme » Jésus, de leur dire « de quoi parlez-vous en chemin ? », qu'est-ce qui fait ta vie, tes joies, tes inquiétudes, tes aspirations. Il m'est donné de me laisser questionner et d'essayer de répondre quand je suis sollicité : pourquoi tu es chrétien ? Pourquoi tu es prêtre ? Pourquoi tu n'es pas marié, tu n'as pas d'enfant de ton propre sang ? Pourquoi tu viens travailler ici ? J'essaye de faire sentir pas seulement le pourquoi, mais le « pour qui », le « par qui », « avec qui » qui m'anime bien imparfaitement.

Nous laisser rencontrer par le Christ et servir le Christ dans sa rencontre avec les hommes

Frères et sœurs, l'Évangile de ce jour nous appelle à nous laisser rencontrer par le Christ et à servir le Christ dans sa rencontre avec les hommes. J'aime ces mots du Pape François dans son « texte programme » « la joie de l'Evangile » :

J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur ». Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts. (EG § 3)

Bruno Cadart

"La mort fait partie de la vie"

« Le coup de gueule d'André Comte-Sponville » Sur France-INTER (14 avril 2020)

Ce temps de confinement et les bouleversements qu'il provoque est un temps pour une nécessaire réflexion. Ci-après, une réflexion d'un philosophe non-croyant, pas pour penser pareil que lui, mais pour nous provoquer à réagir, à nous questionner.

Il faut d'abord se rappeler que l'énorme majorité d'entre nous ne mourra pas du coronavirus. J'ai été très frappé par cette espèce d'affolement collectif qui a saisi les médias d'abord, mais aussi la population, comme si tout d'un coup, on découvrait que nous sommes mortels. Ce n'est pas vraiment un scoop. Nous étions mortels avant le coronavirus, nous le serons après.

Montaigne, dans Les Essais, écrivait : « Tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant. » Autrement dit, la mort fait partie de la vie, et si nous pensions plus souvent que nous sommes mortels, nous aimerions davantage encore la vie parce que, justement, nous estimerions que la vie est fragile, brève, limitée dans le temps et qu'elle est d'autant plus précieuse. C'est pourquoi l'épidémie doit, au contraire, nous pousser à aimer encore davantage la vie.

Et puis, l'énorme majorité d'entre nous mourra d'autres choses que du coronavirus. Il faut quand même rappeler que le taux de mortalité, les experts en discutent toujours, mais c'est un ou deux pour cent. Sans doute moins quand on aura recensé tous les cas de personnes contaminées qui n'ont pas de symptômes".

"Est-ce la fin du monde ?"

"C'est la question qu'un journaliste m'a récemment posée. Vous imaginez ? Un taux de létalité de 1 ou 2 %, sans doute moins, et les gens parlent de fin du monde. Mais c'est quand même hallucinant.

« Obsèques dans la plus stricte intimité d'un ami prêtre, Louis Magnin, à Lyon, des suites du COVID à 99 ans

Rappelons que ce n'est pas non plus la première pandémie que nous connaissons… On peut évoquer la peste, au XIVe siècle, qui a tué la moitié de la population européenne. Mais on a rappelé récemment dans les médias, à juste titre, que la grippe de Hong Kong dans les années 1960 a fait un million de morts. La grippe asiatique, dans les années 1950, a tué plus d'un million de personnes. Autant dire beaucoup plus qu'aujourd'hui dans

le monde. On en est à 120 000 morts. En France, les 14 000 morts, c'est une réalité très triste, toute mort est évidemment triste mais rappelons qu'il meurt 600 000 personnes par an en France. Rappelons que le cancer tue 150 000 personnes en France.

En quoi les 14 000 morts du Covid-19 sont-ils plus graves que les 150 000 morts du cancer ? Pourquoi devrais-je porter le deuil exclusivement des morts du coronavirus, dont la moyenne d'âge est de 81 ans ? Rappelons quand même que 95 % des morts du Covid-19 ont plus de 60 ans.

Je me fais beaucoup plus de souci pour l'avenir de mes enfants que pour ma santé de septuagénaires. Il fallait évidemment empêcher que nos services de réanimation soient totalement débordés. Mais attention de ne pas faire de la médecine ou de la santé, les valeurs suprêmes, les réponses à toutes les questions. Aujourd'hui, sur les écrans de télévision, on voit à peu près vingt médecins pour un économiste. C'est une crise sanitaire, ça n'est pas la fin du monde. Ce n'est pas une raison pour oublier toutes les autres dimensions de l'existence humaine.

La théorie du "pan-médicalisme"

C'est une société, une civilisation qui demande tout à la médecine. En effet, la tendance existe depuis déjà longtemps à faire de la santé la valeur suprême et non plus de la liberté, de la justice, de l'amour qui sont pour moi les vraies valeurs suprêmes.

L'exemple que je donne souvent c'est une boutade de Voltaire qui date du XVIIIe siècle, Voltaire écrivait joliment : « J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé. »

Eh bien, le jour où le bonheur n'est plus qu'un moyen au service de cette fin suprême que serait la santé, on assiste à un renversement complet par rapport à au moins vingt-cinq siècles de civilisation où l'on considérait, à l'inverse, que la santé n'était qu'un moyen, alors certes particulièrement précieux, mais un moyen pour atteindre ce but suprême qu'est le bonheur.

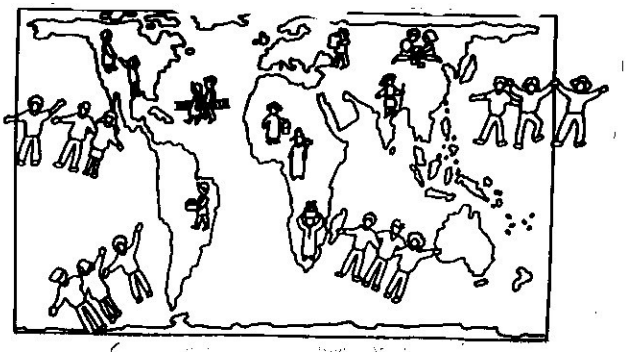
Attention de ne pas faire de la santé la valeur suprême.

On a raison, bien sûr, de saluer le formidable travail de nos soignants dans les hôpitaux. Mais ce n'est pas une raison pour demander à la médecine de tenir lieu de politique et de morale, de spiritualité, de civilisation. Attention de ne pas faire de la santé l'essentiel. Un de mes amis me disait au moment du sida : "Ne pas attraper le sida, ce n'est pas un but suffisant dans l'existence". Il avait raison. Eh bien, aujourd'hui, je serais tenté de dire : "Ne pas attraper le Covid-19 n'est pas un but suffisant dans l'existence".

Comment essayer de contrebalancer les inégalités après le confinement ?

Comme hier, en se battant pour la justice, autrement dit en faisant de la politique. Personne ne sait si l'épidémie ne va pas revenir tous les ans auquel cas je doute qu'on ferme toutes nos entreprises pendant trois mois chaque année. Arrêtons de rêver que tout va être différent, comme si ça allait être une nouvelle humanité.

Depuis 200 000 ans, les humains sont partagés entre égoïsme et altruisme. Pourquoi voulez-vous que les épidémies changent l'humanité ? Croyez-vous qu'après la pandémie,



le problème du chômage ne se posera plus ? Que l'argent va devenir tout d'un coup disponible indéfiniment ? Cent milliards d'euros, disait le Ministre des Finances. Mais il le dit lui-même, "c'est plus de dettes pour soigner plus de gens, pour sauver plus de vie". Très bien. Mais les vies qu'on sauve, ce sont essentiellement des vies de gens qui ont plus de 65 ans. Nos dettes, ce sont nos enfants qui vont les payer.

Le Président, pour lequel j'ai beaucoup de respect, disait : "la priorité des priorités est de protéger les plus faibles". Il avait raison, comme propos circonstanciel pendant une épidémie. Les plus faibles, en l'occurrence, ce sont les plus vieux, les septuagénaires, les octogénaires. Ma priorité des priorités, ce sont les enfants et les jeunes en général.

Et je me demande ce que c'est que cette société qui est en train de faire de ses vieux la priorité des priorités. Bien sûr que la dépendance est un problème majeur, mais nos écoles, nos banlieues, le chômage des jeunes, sont des problèmes, à mon avis encore plus grave que le coronavirus, de même que le réchauffement climatique, la planète que nous allons laisser à nos enfants.

Le réchauffement climatique fera beaucoup plus de morts
que n'en fera l'épidémie du Covid-19.

Ça n'est pas pour condamner le confinement, que je respecte tout à fait rigoureusement. Mais c'est pour dire qu'il n'y a pas que le Covid-19 et qu'il y a dans la vie et dans le monde beaucoup plus grave que le Covid-19".

Des nouvelles de notre Évêque Mgr Michel Santier hospitalisé à l'hôpital Henri Mondor de Créteil - Mardi 21 avril 2020

Monseigneur Santier va mieux. Son état de santé s'améliore ce qui lui a permis de quitter dimanche 19 avril l'unité de soins intensifs pour regagner une unité d'hospitalisation Covid-19 conventionnelle. Il reste sous oxygène nasal à dose modérée. La période critique semble a priori passée mais il reste fatigué et il y aura un long temps de convalescence.

Père Stéphane AULARD, Père Gérard BÉRA, vicaires généraux.

Numéro d'écoute des catholiques dans le diocèse de Créteil en période de confinement

L'Église de France a lancé , durant le confinement, un numéro d'écoute vert qui redirige vers chaque diocèse. 0 806 700 772. Le diocèse de Créteil participe à cette proposition d'écoute. Numéro direct à composer pour joindre les écoutants du diocèse de Créteil :

01 45 17 23 74 7 jours sur 7 de de 8h à 22h.

Lors d'une audioconférence le lundi 16 mars dernier, le président de la République a demandé aux représentants des cultes (dont Mgr Eric de Moulins-Beaufort pour les catholiques) de soutenir « le moral des troupes » en ces temps difficiles de Covid-19. Dans ce cadre, a été décidé la mise en place d'un numéro vert « par culte », afin de vivre un « service d'écoute » pour des personnes isolées en ce temps de confinement, atteintes du covid-19 pour certaines, parfois en demandes sacramentelles, mais aussi pour l'écoute de soignants, ou de membres de famille en deuil se posant des questions sur l'organisation d'obsèques.

N'hésitez pas à appeler le Père Bruno au 07 83 59 91 67. S'il n'est pas disponible au moment où vous appelez, il vous rappellera rapidement.

Invitez ceux qui ne l'ont pas encore fait à communiquer leur email pour recevoir la feuille paroissiale par internet et avoir les informations paroissiales et diocésaines.

Malgré le confinement, l'Église a besoin de vous…

En ce temps de confinement, je continue à soutenir ma paroisse :

en donnant au DENIER, pour faire vivre les prêtres et les laïcs qui les assistent : https://diocese-de-creteil.jedonneaudenier.org/

en donnant à la QUÊTE, pour poursuivre l'entretien des paroisses : https://diocese-de-creteil.jedonneaudenier.org/quete/

Paroisse Saint Jean 23

9, Rue Rabelais – 94430 Chennevières-sur-Marne

N'hésitez pas à appeler le Père Bruno Cadart Tel.: 07 83 59 91 67.

email: eglisesaintjean23@gmail.com ;

Dernières informations sur www.bruno-cadart.com

église ouverte toute la journée